

Le temps ne s'arrête jamais... Ça commence comme un James Bond et je suis l'héroïne à qui tout arrive. Stupeur.

Enfermée à l'atelier pour un temps indéfini, à l'atelier... sans horizons ni perspectives.

Avoir du temps pour créer, ce n'est pas pareil que d'avoir envie de créer, l'impérieuse envie, celle qui ne se décide pas, encore moins par dépit.

Le temps ne s'arrête jamais et je dois, par survie, imaginer une suite, profiter de cette acalmie...

Alors: *Bon grés, Mal grés* j'y vais !

Il me reste des terres, très différentes, que je vais associer jusqu'à la rupture, la cuisson accentue la rétractation des matériaux, je m'en fout, que ça crame, que ça pète!

La forme? Des gisants pardis.

Et me voilà partie, furieusement, sans précautions. La forme horizontale est vraiment plombante, mes gisants se redressent. ils finissent à la verticale, la ligne est dure mais plus équilibrée, pas de signes ostentatoires, rien qui rappelle la référence.

L'émaillage, adoucit par le temps d'attente du séchage et de la première cuisson (3 semaines), sera l'écho apaisé d'un travail plus tempéré en monotype mené en alternance.

Ainsi va la vie : modelage-monotype, le temps ne s'arrête jamais. C'est la chanson douce qui me fera me lever pendant ce confinement, l'impatience du résultat. Est ce cela la créativité?

Quoiqu'il en soit? Quoiqu'il se passe? J'ai eu beaucoup de questions et si peu de réponses.